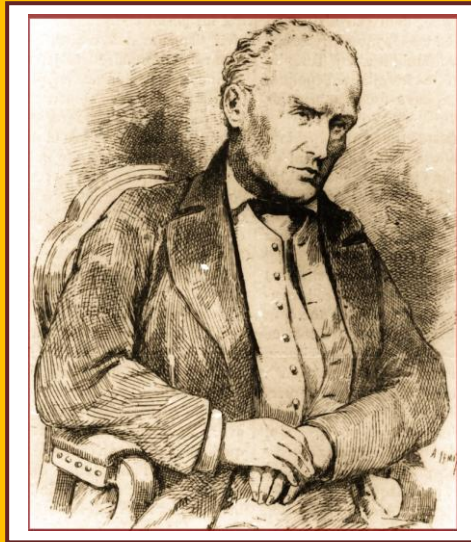


Jacques PETTENS



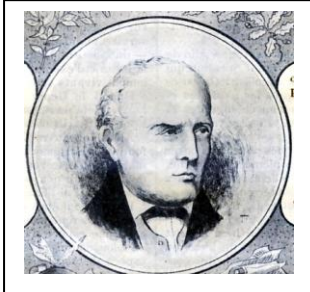
Raymond BRUCKER

**Romancier
Journaliste
Romancier
- Homme de Foi**

Petite biographie

Raymond Brucker

Ouvrier – Journaliste - Ecrivain – Homme de Foi



Raymond BRUCKER :

Gravure parue dans la revue « Le NOËL » du 20 avril 1905

Raymond Philippe Auguste Brucker, né le 5 mai 1800 à Paris et mort le 28 février 1875 à Paris. Il fut professeur de philosophie. Il écrivit sous divers pseudonymes (Paul Séverin, Aloysius Block, Champercier, Duvernay, Ch. Dupuy, Olibrius), et en collaboration avec Michel Masson (1800-1883) sous le pseudonyme de *Michel Raymond*.

Raymond BRUCKER a été élevé par un prêtre apostat ; ce « précepteur protecteur » était un jacobin révolutionnaire. Il l'abreuvait du « matérialisme païen », de PLINE l'Ancien et des philosophes grecques.

Sans aucun doute les leçons de ce maître à penser furent-elles bénéfiques. BRUCKER est intelligent, il s'avéra instruit, connaissant le latin et ayant une bonne culture générale. Ses écrits, sa connaissance de l'antiquité et des philosophes, dont il fait volontiers référence dans ses textes, sa connaissance du monde.

RAYMOND doit subvenir rapidement à ses besoins. Il se doit de travailler. Il optera pour le métier de peintre-éventailiste. Ce métier lui permettra de vivre correctement, car l'on sait qu'il eût une jeunesse mouvementée, quelque peu houleuse, pour ne pas dire débauchée ! Ses conquêtes amoureuses furent nombreuses.

À 25 ans, il devint membre d'une secte utopiste pseudo - scientifique et déiste.(*). En réalité il se cherche toujours et refuse par réaction et anticonformisme à suivre l'ordre établi.

Le journaliste engagé

Aimant la vie, les rencontres, notamment féminines, les contacts et surtout la discussion c'est tout naturellement que les cafés devinrent ses lieux privilégiés de retrouvailles pour s'informer, débattre, analyser les nouvelles du jour et critiquer le pouvoir en place.

Le plus célèbre de ces cafés « *Le café Proscope* » situé rue de l'Ancienne Comédie dans le 4ème arrondissement datait de 1689. Citons également les cafés : *Tortini, Hardy, Riche, de Paris, Le cardinal, le Café Anglais, qui servit de décors à BALZAC pour y planter les exploits de Lucien (Les Illusions perdues* » et enfin le « *Café Tabourey* »

C'est très certainement dans l'un de ces lieux que Raymond BRUCKER croisa Michel MASSON.

Ce MASSON était tout autant que BRUCKER, un curieux personnage. De son vrai patronyme Auguste Michel Benoît GAUDICHON-MASSON, né en 1800 et dont la date de décès n'est pas connue.

Couverture : gravure de R. BRUCKER par A. LENOY (Source B.N.F)

Il fut successivement figurant au Théâtre Comique, ouvrier lapidaire en joaillerie, garçon de café, puis cuisinier et caissier au FIGARO, avant de se faire remarquer et d'écrire pour le *Figaro, la Lorgnette, la Nouveauté*. Il quittera la rédaction du FIGARO en 1830 pour faire carrière comme vaudevilliste.

À propos du Figaro, nous avons, en 1998, à l'occasion de l'édition « La UNE » au FIGARO, 1866/1998, dont Frantz-Olivier GIESBERG, le rédacteur du moment, évoquant les débuts du journal, rappelait que le POITEVIN de SAINT-AIME, s'était entouré « *d'une bande de joyeux drilles* ». Ce que POITEVIN de SAINT – AIME, s'était entouré « *d'une bande de joyeux drilles* ». Ce que SEGU (1932) d'une manière plus élégante traduisait par « *de jeunes gens, d'origines et d'allures les plus diverses, mais tous désireux de richesse et de renommée* ». Et de citer BALZAC, G. SAND, A. ROYER, VILLEMESANT, F. PYAT. (le futur chef communal)

En 2006 le Figaro profita du mois d'août pour, dans le cadre d'une saga d'été, rappeler les grandes pages de son histoire d'une série intitulée « *Le Roman du Figaro* ». Dans son numéro du 24 juillet, le rédacteur, Bertrand De SAINT JEAN, écrit :

« BRUCKER sera présent dans de nombreux autres organes, ainsi « *L'ETUDIANT* » où l'un de ses articles « *le départ de l'étudiant en vacances* » vaut une condamnation judiciaire au journal. Cependant, il s'avère malaisé de le suivre, car il utilisera nonobstant ses articles anonymes, une vingtaine de pseudonymes dont Edmond Champercier, Eugène Davemey, Étienne de la Berge, Pierre de la Fronde, Gustave Delinon, Charles Dupuy, Prosper Milleret, Olibrius, Auguste Ricard, Paul Séverin, Michel Manon...

Nous retrouvons ses textes, articles, éditoriaux, romans, dans les supports suivants : « *Le Foyer du Loiret* », « *Le Bien Social* » L'OMNIBUS. (5) (page 22)

Pendant toute cette période (1825-1836) l'activiste journaliste BRUCKER ne défendra pas uniquement ses idées à la force du verbe et de sa plume. C'est avant tout un homme engagé, courageux qui donnera de sa personne en allant en première ligne, face à l'adversaire, participera aux insurrections révolutionnaires.

En 1830, il participe, sur les barricades, aux Journées de Juillet. Il appelle à une fermeture des ateliers et fabriques de la capitale afin d'amplifier l'insurrection. Garde nationale fanatique, au lendemain des « Trois Glorieuses » il demande la tête des anciens ministres de Charles X.

En 1831, *Le Figaro* est racheté en sous-main, il se transforme alors en journal gouvernemental. Ce revirement est particulièrement mal vécu et perçu. Ainsi, le journal marseillais *Le Mistral* du 12 septembre, interpelle nommément les rédacteurs du *Figaro*, y compris « *BRUCKER (qui) est un morceau de Raymond* », sur ce tête-à-queue. (v. page 23)

En juin, de la même année, intervient l'insurrection républicaine dite du Cloître de Saint-Merry. La monarchie constitutionnelle de Juillet tourne le dos aux espérances qu'elle avait fait naître. BRUCKER, qui refuse la décoration récompensant les insurgés de 1830, ne se rallie pas à la bourgeoisie libérale qui, en s'associant au peuple de Paris, avait précipité la chute de Charles X.

Il quitte *Le Figaro* fin 1832, début 1833. Celui-ci, dans sa version initiale, disparaîtra, définitivement le 31 décembre 1833. Il aspire alors à une alliance, à la vérité hors de portée, entre républicains et socialistes pré-marxistes. Il retournera vers les cercles utopistes et singulièrement fouriéristes.

En 1833 dépité, désenchanté, désillusionné, BRUCKER est sujet à des tentations suicidaires.

L'année 1833 marqua ainsi une rupture, un point final à sa vie de jeune romantique républicain-socialiste. Toutefois, il conservera toujours le virus du journalisme ainsi, après avoir tourné durablement la page d'un monde qui lui souriait pour se mettre exclusivement et excessivement au service de Dieu, il continuera à faire usage de sa plume pour entretenir d'articles et d'éditoriaux, de nombreux journaux catholiques tels que « *L'Illustré pour Tous* », « *L'Espérance de NANCY* », « *Le Spectateur de Dijon* », « *L'Abeille* » à Strasbourg.

En 1861, il collabora à la *Revue du Monde Catholique*, à qui il donna 5 articles, nouvelles ou critiques entre 1861 et 1868 : « *Le soldat du capitaine Guibert ou la confession à cheval* » « *L'infaillibilité, analyse et appréciation de ce livre* », « *L'utilitaire* », « *L'abbé Freppel à la Sorbonne* », « *Mentzikoff et Dalila* ».

Il se fera de nombreux amis tant auprès d'écrivains célèbres: Georges SAND qui lui dira « *C'est vous qui m'avez mis la plume à la main* », BARBEY d'AUREVILLY et Paul FEVAL qui lui restèrent fidèles jusqu'à la fin ; des journalistes de renom : GOLZAN, Louis DESNOYER, des saint-simoniens et fouriéristes : FOURIER lui-même, Victor CONSIDERANT, Flora TRISTAN, Donoso CORTES, l'ambassadeur d'Espagne, aux modestes curés des paroisses de ST Laurent, St Louis en l'Île, St Pierre du Gros Caillou, sans omettre de citer les déshérités qu'il recevait dans son bureau de bienfaisance ou qu'il visitait.

D'autres, justement grâce à ses nouvelles convictions, le rejoindront. Le plus connu de ses complimenteurs fut Louis VEUILLOT, le futur « pape des Lettres » et porte-parole du catholicisme le plus intransigeant. « *La première fois que je le vis (...) moi rapin, et lui rédacteur triomphant au Figaro, je ne me doutais pas que, dix ans plus tard, nous en viendrions à nous toucher de si près et sur un terrain tel* »

En août 1843, *L'Atelier* – qui sera « *le plus important journal ouvrier du siècle* » reçoit une lettre d'un « *écrivain de profession, ancien septique, aujourd'hui catholique plus qu'ardent* » en vue de polémiquer par voie de presse : *socialisme contre catholicisme*. A coup sûr, il s'agit de BRUCKER.

8 septembre 1848: lancement, à l'initiative de BRUCKER, d'un mensuel qui ne connaîtra qu'un numéro : *Le Canon d'Alarme*. Cet organe, domicilié au 6 rue de Seine Saint-Germain, a pour gérant l'avocat Henry Allain et pour rédacteurs BRUCKER et Austin de Larche. « *Politique, mœurs, industrie, beaux-arts, sciences, voilà ce que promettait le prospectus de cette revue mensuelle, dans laquelle j'ai vainement cherché l'explication de son titre* » (Eugène Hatin, 1866)

Le 22 octobre 1848, dans son numéro du jour, *L'Echo de la Loire* demande à BRUCKER une série d'articles sur les grandes figures socialistes afin d'éclairer ses lecteurs sur la Révolution de 1848 et sa genèse.

Il fut incontestablement un journaliste engagé, présent sur le terrain, défendant avec fougue, rudesse et déjà le sens de la dialectique chère aux marxistes, ses convictions d'abord fouriéristes, puis socialistes et enfin chrétiennes.

L'écrivain

BRUCKER avait la passion de l'écriture, c'était pour lui un moyen d'exister, de devenir célèbre et peut-être de passer à la postérité. Mais au-delà de ce besoin existentiel quelles étaient les réelles qualités d'écrivain de notre homme ?

Premier constat, il faut bien reconnaître qu'il n'a pas résisté à l'usure du temps. Mais soyons objectifs, cet oubli est-il dû à la qualité de son écriture devenue totalement obsolète ou à la conséquence de ses engagements politiques et religieux ?

D'aucuns ne lui concéderont aucun talent, c'est le cas notamment de Léon BLOY qui répondra à **son ami René Martineau**, qui recherchait (déjà !) des ouvrages de BRUCKER : Enfin, d'autres, parmi les plus en vue de son époque, le couvriront de louanges. Parmi ces derniers citons Jules BARBEY d'AUREVILLY, qui, dans son ouvrage les « *Romanciers* » « *consacrera un chapitre exclusivement sur son ami BRUCKER, auquel il ne mégote ni son admiration ni de superlatifs excessifs : « Il faut savoir à fond l'histoire, très peu connue, de la littérature française au XIXe siècle, pour apprécier les facultés de ce Diderot obscur qui a fait des livres qu'on lira un jour en s'étonnant de ne pas les avoir lus plus tôt, et a fait des hommes, lesquels ont la discrétion de leur naissance et qui ne se ventent guère d'avoir été allumés par lui, comme des flambeaux* ».

Œuvres

1828

« **Le Maçon** » mœurs populaires

Paris, imprimerie Tastu, 4 vol in 12 (il s'agit de l'édition originale, 12 francs, couverture imprimée) 2ème éd., Palis, Ambroise Dupont et Cie, Librairie Vivienne, 1828, 2 vol. in 8.

« **Les Intimes** »

Paris, Eugène Renduel. 2 vol in 8, 1 vignette du célèbre illustrateur Tony Johannot gravée sur bois par Andrew.

L'édition originale est enregistrée à la Bibliographie de France le 30 avril 1831. Le Figaro du 19 mai 1831, qui voit là une pure création romantique en fait une critique dithyrambique (même les premières oeuvres de Stendhal ne seront pas aussi chaleureusement accueillies).

- 1832

« **Le Puritain de Seine-et-Marne** »

Paris, imprimerie Dupuy, chez Dupuy et chez Roret, 2 vol in 8, 1 vignette de Sainson gravée par Girardet et tirée sur chine.

L'édition originale est enregistrée à la Bibliographie de France le 11 août 1832.

1833

Les Humanitaires » « *LES CENT-ET-UNE NOUVELLES DES CENT-ET-UN* » Ladvocat, Libraire Paris. 1833

« **Daniel le lapidaire ou les contes de l'Atelier** »

Paris, A. Levavasseur éditeur, 1832-1833, 4 vol in 8.

« **Les sept péchés capitaux** » Paris, Werdet, 2 vol in 8.

« **Une malice** », « **Une noce dans le Schwarzwald** », « **Les réciprocités** » dans la revue Le Livre des conteurs (1833-1835).

1834

« **Un coeur de jeune fille** »

Paris, Allardin, in 8(2ème éd.)

Préface à Henri Masers de Latude « *Prisonnier pendant trente-cinq ans à la Bastille, à Vincennes, à Charenton et à Bicêtre* » (Paris, A Ledoux éditeur, 2 vol in 8).

1835

« **Un secret** »

Paris, Allardin, 2 vol in 8.

De ce roman, Barbey d'Aurevilly indique, en 1865, que « *Balzac [qui connaît Brucker] en avait été profondément frappé* ».

« **La valise de Simon le borgne** »

Paris, Ollivier, 2 vol in 8.

Possible auteur, sous le pseudonyme de sir John Herschell, du pastiche (à la Orson Wells) « *Les découvertes dans la lune faites au Cap de Bonne Espérance* » (Paris, 1835 ; Strasbourg, 1836) généralement attribué à J.N. Nicolle.

1836

Traduction en collaboration avec Victor CONSIDERANT, fouriériste, comme son ami BRUCKER, de l'un des premiers ouvrages de sciences fiction, traduit de l'anglais et intitulé : « **Publication complète des Nouvelles découvertes de Sir Jhon Herschel dans le ciel austral et dans la Lune** » Traduit de l'anglais Paris Masson et Duprey

1837

« Mensonge »

Paris, Werdet, 2 vol in 8.

Un chapitre, « *Du fond de l'âme* », trahit ses tourments passés.

1838

« **Le bouquet de mariage, révélations sur les moeurs du siècle, par Paul Séverin, ex-sous-diacre à Saint-Leu** »

Paris, Gosselin et Coquebert, 2 vol in 8.

« **Le portefeuille noir** »

Paris, Laisne, 2 vol in 8

«**Le boudoir et la mansarde** »

Paris, La Chapelle, 2 vol in 8 : coauteur : Carie Ledhuy (il s'agit d'un recueil de trois nouvelles : « *La branche de lilas* » et «*Le rapt*» par Brucker et « *La femme du fumiste* » par Ledhuy).

« **De la direction à donner au bonapartisme en France** » et « **Une capitulation de conscience Mercier et Napoléon** » in La Revue du XIXe Siècle.

1839

« **Loi de liberté. Épître à Raspail** »

Paris, Librairie sociale, 1 vol in 8, 80p. (en vers).

Cette construction intellectuelle affirme, avec force, un Brucker désormais démocrate-chrétien.

« **Le Portefeuille noir** »

1840

«**Henriette**»

Paris, Werdet, 2 vol in 8.

« **Le Maçon** » (il s'agit d'une version remaniée à l'attention d'un lectorat catholique)

Paris, Delloye. 2 vol in 8, 2 vignettes à l'eau forte signées Trimolet.

« **Recueil de poésies chrétiennes** », Collaboration avec Branches d'Olivier.

Paris, O.Fulgence,

« **Charles Fourier** » in *Le Nouveau Correspondant*

1841

« **Marie** »

Paris, Le Clère, 2 vol in 8.

« **Scandale**»

Paris, Werdet, 2 vol in 8.

« **Au milieu des douleurs** »

Paris, Werdet, 2 vol in 8 (comprend deux parties : *Un jacobin sous la Régence* et *Les causeries de Bruyères-le-Châtel*).

« **Cantique sur les grandes antiennes de l'Avent** », chanté pour la première fois à l'Église de Saint Séverin à Paris, après le dernier salut des Ô, le 23 décembre 1842, pour rappeler un ancien usage de cette paroisse, musique de M. François Delsarte, paroles de Michel Raymond

Paris, imprimerie de Paneckouke, in 8, 11p.

1843

« **Christine, ou tout un monde en de miniature** »

Esquisse philosophique in *Le Correspondant*

1844

« **Chant du tiers ordre**», musique le François Delsarte, paroles de M. Michel Raymnd

Paris, imprimerie de Panckouke, in 16, 3p.

« **Les docteurs du jour devant la famille** »

Paris, Sagnier et Bray, in 18, XVIII-431p.

Rédigé après une demande pressante de l'abbé Desgnettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires,

1853

« **Le carême du roi** » comédie en 3 actes, en vers

Paris, édition d'auteur, imprimerie De Soye et Bouchet, in 18, 95p

« **Quarante - huit heures de la vie de ma mère** »

Paris, imprimerie De Soye et Bouchet, collection :Bibliothèque des bons romans choisis.

« **Gourdonet et Michel Raymond** » Imprimerie de L. Daniel, in8 4P Lille (environ 1855)
 « **Le Maçon** » (5e édition)
 Paris, De Soye et Bouchet, collection: Bibliothèque des bons romans, grand in 8, 116p, fig.
 Le Maçon sera réédité en 1856. Il sera également publié - à une date inconnue la
 Bibliothèque illustrée des bons romans.

1857

« **Quarante-huit heures de la vie de ma mère** » (nouvelle édition)
 Paris, De Soye et Bouchet.

1862

« **Molière et les médecins** »
 in « *Le Correspondant* » du 25 août.

1880-1895

« **Les Docteurs du jour devant la famille** » (nouvelle édition avec une introduction de H. Villard)

Paris- V. Palme -in 18. . XIX-X - 435 p

« **Les belles femmes de Paris et de province** » (a été prouvé que « *Messieurs de Balzac, Roger de Beauvoir, et Raymond Brucker avaient coécrit* » (7)

L'Homme de Foi

C'est en effet, bien dans la tradition des philosophes de l'Antiquité, héritier de la tradition mystique de la Grèce antique qu'est né BRUCKER, ce caractère passionné, intuitif, absolu, de mysticisme. Cette approche a commencé lorsqu'il fréquenta successivement et peut-être concomitamment les évadanistes, azadaïstes, puis les saint-simoniens, fouriéristes et autre phalanstères. Une recherche constante en vue d'assouvir ce besoin selon Mme de STAEL, « *des hommes qui faisoient de la religion un amour et la mêloient à toutes leurs pensées, comme à toutes leurs actions* »

Il fréquente aussi les conférences dites *Exposition de la Doctrine de Saint-Simon*, rue Taranne, qui drainent de nombreux jeunes espoirs de la Presse, des Lettres, des Arts et de la Politique : Edouard Charton, Sainte-Beuve, Maxime du Camp, Félicien David, Michel Chevalier. Il sera proche, un temps, de l'ouvrier typographe saint-simonien Pierre Leroux (1797-1871), également publiciste au *Globe*.

De cette période trépidante, BRUCKER retirera une connaissance savante des doctrines utopiques, et un solide réseau relationnel au sein, notamment, des milieux ouvriers éclairés qui s'exprimeront bientôt dans des journaux tels que *La Ruche* et *L'Atelier*.

On peut affirmer que la pensée fouriériste l'aura profondément marqué. Tant par ses amitiés, qui sont dans ces milieux comparables à un « amour fraternel, » autant de relations qui lui ouvrirent des horizons nouveaux.

Rappelons-nous sa participation à la rédaction des *Nouvelles aventures de Sir Henschel dans le ciel austral et dans la lune* » ouvrage qui est considéré comme le premier Roman de science-fiction et par la suite son engagement social.

Son engagement à la cause républicaine et notamment aux Révolutions de 1830 et de 1848 qui sont dans la droite ligne de ses affirmations précédentes « *une explosion de la mystique républicaine* » comme l'affirma PEGUY. Et sans aucun doute sur l'interprétation des philosophes. PLATON avec *La République* et *La Cité* décrite dans les lois invente déjà un idéal communautaire. Il identifie les inégalités comme principal obstacle à une société pacifique. Principes qui seront développés au fil des siècles et donneront naissance à l'économie sociale à la Française.

De par sa culture, BRUCKER est fondamentalement convaincu à l'idée de la vie et du travail en communauté - toujours ce besoin d'une famille au complet- peut rendre possible le

concept de l'harmonie sociale, vue utopique du socialisme français du XIXe. Or, comment y parvenir en dehors de la Révolution !

Hélas pour BRUCKER, 1830 et 1848 ne seront que des échecs donnant le jour au régime parlementaire de la IIe, puis de la IIIe République, loin des visions utopistes voire internationalistes des saint-simoniens.

Il manquait une troisième dimension à ses divers engagements : l'alfa et l'oméga du mystique : la rencontre avec Dieu. Pour un croyant, Dieu est l'incarnation du mystère, tout à la foi surnaturelle et irrationnelle. BRUCKER, ne pouvait y échapper. Le catholicisme fut pour lui la mise en exergue d'un sentiment absolu au service de DIEU et partant des autres car, « *Se croire seul est une illusion. On ne peut être catholique tout seul. On est catholique dans le corps mystique de l'église ou pas du tout* » affirmait GREEN dans son journal.

En 1839, il adopte définitivement, toutes les pratiques catholiques et fait vœux de pauvreté évangélique. Cette éthique de vie, qu'il observera mordicus comme le confirment des témoignages unanimes, n'ira pas sans graves conséquences matérielles pour sa famille.

Nous savons que BRUCKER a été l'initiateur en 1840, avec quelques abbés « de base » et de quelques militants laïques, - sensibles au problème ouvrier – de la constitution de la Société Saint-François Xavier. Cette création intervient peu après celle de la Société Saint-Vincent-de-Paul (1833) par Frédéric Ozanam avec un léger avantage pour Saint-François-Xavier plus hardie en matière d'association ouvrière via des sociétés de secours mutuels autogérées par les ouvriers.

Que sont en réalité ces sociétés ? Nous dirions aujourd'hui des associations caritatives d'entraides et d'action sociale dans la cité. SAINT-SIMON puis FOURIER, furent les théoriciens de ce concept. Idées qui seront reprises par OWEN, et mises en oeuvre par PRODHON et Louis BLANC. Ces derniers seront les pères fondateurs des associations ouvrières de production, pratique reprise en Allemagne et en Suisse par Guillaume RAIFFEISSEN, qui développa des caisses de prêts, idée qui donnera le jour en France au Crédit Mutuel.

Ce sont ces idées philosophiques et ces principes, que BRUCKER retiendra pour les avoir analysés et étudiés à l'école du saint-simonisme qui l'incitera à formater les bases de la Société de Secours Mutuel de Saint-François Xavier.

Sur ce point et il n'y a aucun doute, la preuve est évidente, BRUCKER est bien un fils spirituel du fouriérisme.

Dés 1840, il brûlera ce qu'il avait adoré ; à l'instar de BARBEY d'AUREVILLY et de BALZAC il s'en prendra aux « Humanitaires », secte utopique du moment qui tenait « *au bien de l'humanité* ». (16) En 1833 il écrira un texte acide et sans concession contre ce qu'il considérait comme une secte !! (

En 1852, l'abbé MIGNE, écrira :

« Brucker R, écrivain contemporain, d'une verve inépuisable et d'une originalité prodigieuse, plus remarquable encore par sa conversation que par ses écrits (...) il revint au catholicisme par une conversion éclatante. Il fut toujours depuis, dans la presse et partout, l'un des défenseurs les plus ardents et les plus infatigables de la religion qu'il honore surtout par une abnégation personnelle et un renoncement à ses propres intérêts poussé jusqu'à l'héroïsme ».

C'est aussi l'époque où il sacrifie son goût de l'écriture pour s'adonner uniquement à l'expression orale. BRUCKER est alors considéré comme l'un des meilleurs orateurs catholiques de l'époque face à un public populaire, il interviendra régulièrement un dimanche par mois de 19 h à 22 h dans les églises d'une quinzaine de paroisses de Paris : Saint-Pierre-du-Petit-Montrouge, Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, Saint-Laurent (où l'un de ses discours s'intitulera « *Le Genre Humain* »),

Bref, le renouveau religieux des années 1830-1840 passe aussi par lui.

Le 18 mai 1845, il participe à l'ordination à Notre-Dame de François Ledreuille, membre depuis deux ans de la Société Saint-François-Xavier de Paris et dont il va devenir la figure emblématique. Sous son impulsion, la Société qui comptait 6.000 adhérents, sur 12 paroisses en 1843, regroupera 15.000 ouvriers, sur 15 paroisses, en 1847... Autant dire qu'elle s'affirme comme une force politique dans la capitale. Quant à Ledreuille - « *considéré comme le prêtre de France le plus social* » de son temps d'après l'historien Pierre Pierrard - la presse catholique n'hésite pas à le censurer, dès 1845, en raison de sermons trop « *gauchistes* ».

BRUCKER est également dans l'œil du cyclone. C'est « *un homme exalté, professant des opinions avancées et qu'aucun avertissement ne retient dans les limites de la modération et de la prudence* », cette diatribe émanant soit du vicaire général de l'archevêché de Paris, soit du Garde des Sceaux de l'époque, conduit l'archevêque de Paris - Monseigneur Affre - à écarter BRUCKER de la Société Saint-François-Xavier, afin de complaire au pouvoir en place, lequel, alors en pleine phase de durcissement est confronté à une sévère crise économique et sent grossir le mécontentement.

Cette éviction - certes de courte durée en raison de la Révolution de 48 - est significative du positionnement atypique et pionnier de BRUCKER, catalogué démocrate-chrétien dans une Église viscéralement légitimiste et socialement très conservatrice.

L'année 1848 se clôt par un très net et très durable raidissement de l'Église de France qui passe notamment par une reprise en main de la Société Saint-François-Xavier de Paris. Ainsi - après la charrette de 1847 (Brucker, Nisard) - Ledreuille est nommé, le 23 octobre 1848, deuxième aumônier du Val-de-Grâce ; poste dont il démissionnera en 1858, pour mourir à Paris le 18 septembre 1860.

A. BARRAUD, dans *Les Contemporains*, rapporte cette période de la conversion de BRUCKER ainsi que son engagement aveugle derrière une église qui ne lui fit pas de cadeau, mais qui sut utiliser son incrédulité.

Il continuera, malgré sa misère à se répandre et discourir pour son Dieu. Tous jugent alors de sa virtuosité d'éloquence comme remarquable. A. BARRAUD rappelle dans *Les Contemporains*.

Une dernière fois en 1881, la hiérarchie catholique qui l'avait délaissée, presque exclu, se trouvant de nouveau confronté à la liberté de l'enseignement se rappellera qu'elle disposait dans ses archives, d'un débiteur redoutable et qui, utilement récupéré, pouvait encore lui être utile. Elle ressuscitera donc BRUCKER. Ce sera chose faite sous l'impulsion de H. VILLARD qui fera rééditer, en 1881, par la Société Générale de Librairie Catholique « *Les docteurs du jour devant la famille* »

Sources

*) Il s'agit soit des « Evadanistes » soit des « Azadaïstes » lesquels professent que l'univers est régi par deux forces : l'Expansion et la Compression. Pierre Hacinthe AZAIS est né en 1766 à SORREZE, mort en 1845 à PARIS. Il fut successivement organiste, professeur d'histoire au Prytanée de Saint-Cyr, puis inspecteur de la librairie de Nancy, mais il perdit cet emploi en 1812. (Wikipédia, l'encyclopédie libre)

*) D'après « *Les cafés artistiques et Littéraires de Paris* » 1882- Le Paris Pittoresque

*) Lettre de Therion à A ; Daudet (*Le Paris Pittoresque*)

*) « *Le Maçon* » (1828) et « *Daniel le lapidaire* » (1832/33) sont deux œuvres décrivant les mœurs populaires et la condition ouvrière, ô combien ! difficile de ce début de siècle, milieu que nos deux ex-ouvriers connaissaient parfaitement. Ils cosigneront ces deux ouvrages du pseudonyme MICHEL RAYMOND.

*) Ernest DESPREZ était le pseudonyme d'Éléonore TENAILLE de VAULABELLE, journaliste, écrivain,

qui éditera entre autres, sous forme de feuilleton, son ouvrage « *Le maçon* » (du 27/3/1862 n° 651 au 18/5/1862 n° 666)

*) VEUILLLOT, journaliste catholique engagé, directeur et propriétaire de l'UNION, puis de l'UNIVERS.

*) Père de l'Église né à ATHENES vers 150

*) Son nom figurera dans le « Dictionnaire des biographies françaises » 1932

*) « *Lettres à René MARTINEAU 1901-1917* » (Édition la Madeleine Paris 1933)

*) *Les Romanciers* » BARBEY d'AUREVILLY – 27.41

*) *Le côté de Guermantes* (N.RJ 1921/22).

*) En réalité PROUST n'a jamais été à Guermantes (« *Guermantes de Louis XIII à nos jours* » Suzanne VERNES , Édition FERENCZI – 1961).

*) *Prostitutes in Promenades in London* (W. Jeffs, 1840) pp. 109-29, 133-33,144-48. reprinted in Doris Beik and Paul Harold Beik, eds. And trans., Flora Tristan, Utopian Feminist: Her Travel Diaries and Personal Crusade (Bloomington: Indiana University Press, 1993) pp. 67-73.

*) TRISTAN Y MOSCOVO *Flore*, connue sous le nom de *Flora TRISTAN*, est née à Paris le 7 avril 1803, morte à Bordeaux le 14 novembre 1844. Femme de lettres, militante socialiste et féministe, figure majeure du débat social dans les années 1840 ; l'une des premières enquêtrices sociales, pionnière de l'association ouvrière de l'internationalisme.

Flora visita par deux fois l'Angleterre (1826, 1831), elle sillonna la France et sera à Paris lors des Trois Glorieuses. Elle se laissera séduire par le saint-simonisme.

De retour à Paris en janvier 1835 elle proposa les statuts d'une association destinée à fournir accueil et logement aux femmes seules. Sur ces bases, elle prit contact en août avec Charles Fourier auquel elle offrit ses services. Spontanément tournée vers l'étranger, lié à l'immigration latino-américaine, elle sera en contact avec les milieux polonais de Paris, les socialistes allemands, russes et avant tout anglais (Owen).

*) *BALZAC by Frederick LAWTON* (source Free Book). Écrivain homme politique américain.

*) *Les Contemporains*- N° 161. 10 novembre 1895- Paris

*) *La Revue du Monde Catholique- Extraits*- Notice de A. Villard. 31 janvier 1830.

*) M.M.Davy, *Initiation médiévale* Albin Michel 1980 p.239- Paris.

*) *Pierre Hyacinthe Azais* (1766-1845) dispensait son enseignement dans son jardin parisien et par le biais de conférences à l'Athénée.

*) *De l'Allemagne*. Mme de STAEL. T5 p. 87 – 1813.

*) *Les docteurs du jour*, page IV. La Revue Catholique du 31/1/1880.

*) Ancien Député et Sénateur de la Côte d'Or « *Souvenirs Historiques* » Tome II (page 177) Victor Considérant. (Ouvrage numérisé par Jean-Paul Weber et Luc Hienaux – www.1851.fr)

*) *Notre jeunesse* – 1910, p. 85

*) *Panorama de l'économie Française* .Brigitte Barreto et Yannick Vigignor

*) Socialistes utopistes, après Waterloo, proclament que l'union de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne est nécessaire, et que c'est la seule voie pour le développement de la paix en Europe !!

*) *Journal* – Green, p.306. 1957.

*) H. Villard, *Les Contemporains*

*) Paul Féval . Ed. V. Palmé, 1877-1881,4vol in 8.

*) C.F. historien J.B. Dusorelle.

*) La 1ere Société ouvrière de production (SCOP) sera créée à PARIS en 1834 par Puchez. La culture mutualiste sera reconnue d'utilité publique en 1898.

*) CAMUS, « *L'Homme Révolté* » p. 366 ; BALZAC « *Les Employés* »œuvres t.VI, p. 232 ; BENDA « *Trahison des clercs* »P. 158.

*) Parue dans « *Les cent- et- une- nouvelle des Cent- et- un* » Librairie LADVOCAT. Paris 1833.

*) in Charles François CHEVE, Dictionnaire des conversations ou encyclopédie historique des conversions au catholicisme (Encyclopédie Théologique, sous la direction de l'abbé Migne. Tome XXXIII p. 291.)

*) Quintilius. In. « *L'Intermédiaire des chercheurs curieux* »du 25 avril 1880

*) Armand BARRAUD. In *Chrétiens et hommes célèbres du XIXe*, Tours, maison Alfred Mame et Fils.

*) *Les Contemporains*- N° 161. 10 novembre 1895- Paris

*) *La Revue du Monde Catholique- Extraits*- Notice de A. Villard. 31 janvier 1830.

*) M.M.Davy, *Initiation médiévale* Albin Michel 1980 p.239- Paris.

*) *Pierre Hyacinthe Azais* (1766-1845) dispensait son enseignement dans son jardin parisien et par le biais de conférences à l'Athénée.

*) *De l'Allemagne*. Mme de STAEL. T5 p. 87 – 1813.

*) *Les docteurs du jour*, page IV. La Revue Catholique du 31/1/1880.

*) Ancien Député et Sénateur de la Côte d'Or « *Souvenirs Historiques* » Tome II (page 177) Victor Considérant. (Ouvrage numérisé par Jean-Paul Weber et Luc Hienaux – www.1851.fr)

*) *Notre jeunesse* – 1910, p. 85

*) *Panorama de l'économie Française* .Brigitte Barreto et Yannick Vigignor

- Caude Bellanger *Histoire générale de la Presse Française*, tome II, de 1815 à 1871, Paris, PUF, 1969
- Paul Bénichou *Le temps des prophètes, doctrine de l'âge romantique**, Paris, Gallimard, 1977
- Marcellin Berthelot *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des Sciences, des Lettres et des Arts **, tome VIII, autour de 1900
- Jules Chamfleury *Les vignettes romantiques. Histoire de la littérature et de l'art 1825- 1840. Suivi d'un catalogue complet des romans, drames, pensées, poésies ornées de vignettes de 1825 à 1840 **, Paris, Dentu, 1883.
- Alain Dewerpe *Le monde du Travail en France 1800-1950*, Paris, A. Colin, 1989
- Jean Baptiste Duroselle *Les Débuts du catholicisme social en France 1822-1870 ** Paris, PUF, 1951
- Maurice Escoffier *Le Mouvement romantique 1788-1850*. Essai de bibliographie synchronique et méthodique, Paris, Guillaumin, 1891
- Cardinal Georges Grente *Dictionnaire des lettres françaises le XIX siècle*, Paris, Fayard, 1971
- Alain Faure et Jacques Rancière *La parole ouvrière 1830-1851*, Paris, UGE, 1976
- C. Granier *Essai de bibliographie charitable*, Paris, Guillaumin 1891
- André Gueslin *L'invention de l'économie sociale, le XIX siècle français*, Paris, Economica, 1987
- Eugène Hatin *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française ** Paris, Didot frères, 1866
- Georges d'Heylli *Dictionnaire des pseudonymes ** Paris, Dentu, 1887
- Henry Izambard *La presse parisienne 1848-1852 ** Paris, P.H. Krabbe, 1853
- Jean-Marie Mayeur *Catholicisme social et démocratie chrétienne, principes romains, expériences françaises*, Paris, les éditions du Cerf, 1986
- Pierre Pierrard *L'Eglise et les ouvriers en France 1840-1940 ** Paris, Hachette, 1984
- M. Prevost et Roman d'Amat *Dictionnaire de biographie française **, Paris, Librairie Letougé et Ané tome VII 1956
- J.M. Quérard *La littérature française contemporaine 1827-1844 ** (12 vol.), cf tome II, Paris, Daguin 1846 et tome VII
- J.M Quérard " *Les écrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française pendant les quatre derniers siècles ** Paris 1854.
- Jacques Rancière *La nuit des prolétaires, Archives du rêve ouvrier **, Paris, Fayard, 1981
- *Répertoire des lettres publiées de Georges Sand* (numéro spécial de la Revue d'Histoire Littéraire de France), A. Colin, ed.
- François Ségu *Le premier Figaro 1826-1833 d'après des documents inédits **, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1932
- *Tableau de la Littérature Française, tome II, de Madame de Staël à Rimbaud*, Paris, Gallimard, 1971.
- Hugo P. Thième *Bibliographie de la Littérature française de 180 à 1.433 **, Paris, 1933, (la .. notice consacrée à Brucker a disparu de l'édition de 1971).
- Georges Vapereau *Dictionnaire des contemporains **, les éditions de 1861, 1865, 1870, I S U c contiennent la notice, et l'édition 1893 une notice en bas de page
- Georges Vicair *Manuel de l'amateur du Livre du XIXe siècle 1801-1903 **, Paris. Librairie Rouquette, 7 vol., autour de 1905.
- Jean Wallon *La presse en 1848 ou revue critique des journaux publiés à Paris depuis la Révolution de février jusqu'à la fin décembre **, Paris, Pillet, 1849
- *Fonds d'archives et photos familiale*

La biographie complète de Raymond BRUCKER est rapportée dans :

Raymond BRUCKER

Ouvrier – Journaliste Ecrivain – Homme de Foi

1800 - 1875

(Editions Coquerelles),

Et est consultable :

- Aux Archives Départementales de Seine et Marne, (Fonds Privés J.PETTENS)
- Aux Archives Municipales de Lagny/ Marne